

BANQUET GEOGRAPHIQUE

du
JEUDI 3 AVRIL 2008

à l'occasion des 10 ans des
CAFES GEOGRAPHIQUES

au restaurant l'Odysée, 54 rue Daguerre, Paris 14^{ème}



MUSEE DE LA GEOGRAPHIE

LES CHANSONS GEOGRAPHIQUES

par Michel Sivignon.

Les chansons géographiques ont une histoire qui ne se limite pas à l'enseignement supérieur. Voici un quatrain issu d'une chanson de l'école primaire qui de toute évidence remonte à la période avant 1914 : c'est la chanson des capitales :

« Londres est celle de l'Angleterre,
De l'Ecosse c'est Edimbourg,
Munich celle de la Bavière,
De la Russie St Petersbourg ».

Et puis Juliette Gréco chante une chanson géographique quand elle interprète Guy Béart dans *Chandernagor ou Les comptoirs de l'Inde* (on trouvera ce texte plus loin).

Mais ce qui nous occupe ici ce sont surtout les chansons d'excursion, dont on peut supposer qu'elles sont aussi anciennes que les excursions géographiques elles-mêmes. Sur ce point, lire l'article de Marie-Claire Robic « *L'excursion du géographe* » dans la revue Conférence (25 rue des Moines 77100 Meaux. Livraison de printemps 1997

Je veux ici rendre hommage à Philippe Pinchemel qui en 1988 avait commencé à rassembler des documents utiles à une histoire de la géographie dont les chansons ; c'est ce corpus augmenté que nous utilisons ici. Ce travail évoque son souvenir.

Sans excursion pas de chansons. L'excursion majeure est l'excursion Interuniversitaire qui a existé de 1905 à 1970 et où un collègue de l'enseignement supérieur présentait à la critique de ses pairs les résultats d'une recherche qui venait de le mener à la thèse. A « l'Inter » venaient des enseignants de toute la France et à partir des années vingt des étudiants (2 par centre universitaire où on enseignait la géographie, ce qui, avec les enseignants remplissait deux bus). Le compte-rendu de l'Inter mais pas les chansons était publié dans les Annales de Géographie.

Dans le corpus de Philippe Pinchemel figurent aussi les chansons des excursions des géographes de l'ENS Fontenay- St Cloud. Là encore les chansons sont rattachées à la grande excursion de Pâques. Elles ont un caractère de connivence à l'intérieur d'un petit groupe

A Paris, il y a aussi des chansons liées aux activités de l'UGFL (Union géographique de la faculté des lettres), qui d'un groupe corporatiste devint ensuite membre du syndicat UNEF. L'UGFL a des activités récréatives qui supposent aussi des chansons et l'UGFL organise sans les enseignants des excursions.

Peu d'informations sur les chansons dans les départements de géo de province. Paul Pélissier, qui a fait ses études à Bordeaux pendant la guerre me dit n'avoir jamais entendu de chansons géographiques. A Lyon, les excursions sur le terrain étaient pour nous l'occasion d'apprendre des chansons déjà fabriquées ailleurs mais nous en fabriquions aussi et André Bourgey en donnera ici des exemples.

Dans le choix des chansons proposées ici on a adopté quelques principes de classement.

Un premier classement est chronologique. Grâce à Fernand Joly, Philippe Pinchemel a pu réunir des chansons des années trente ; mais la grande masse des chansons dont nous disposons s'échelonne entre 1950 et 1970.

Les airs utilisés sont d'abord ceux de la chanson française traditionnelle : « Au clair de la lune », « Cadet Rousselle », « Là haut sur la montagne », puis les chansons un peu canailles du début du XX^e siècle : « La Madelon », les chansons de Bruant « Je cherche fortune... », « Le fils-père » ; On y trouve aussi Brassens « Un p'tit coin d'parapluie... »

Un second classement est possible par thèmes. Il y a des chansons qui affirment la grandeur de la géographie et la satisfaction de faire partie du corps des géographes. Il y a une énorme abondance de chansons à caractère morphologique, parce que le sujet convient bien et se prête à la plaisanterie et parce que la géomorphologie était en position dominante. En revanche, peu de chansons climatologiques ou de géographie humaine.

Un autre thème consiste à brocarder les enseignants et à souligner leurs travers. Là encore certains sont très présents : dans la période ancienne de Martonne et dans la période plus récente Pierre Birot. Le nombre de chansons consacrées à Pierre Birot est impressionnant. Mais dans une Interuniversitaire on peut avoir une chanson parlant d'au moins 10 enseignants différents. Ceux dont on ne parlait pas pouvaient se sentir délaissés. Même remarques pour les chansons de l'ENS, qui se limitent souvent aux enseignants de l'ENS.

Dans les excursions on chantait aussi des chansons « de corps de garde ». On ne leur a pas fait de place ici. C'étaient des chansons de carabins. Elles ne sont pas typiques de la géographie mais elles sont présentes en filigrane : elles ont souvent servi par leurs airs connus de tous (De profundis, Les filles de Camaret etc.) et par leur contenu de base à la création des chansons géographiques.

Michel Sivignon, le 26 mars 2008

Guy Béart 1957
CHANDERNAGOR

Elle avait, elle avait un Chandernagor de classe,
Elle avait, elle avait un Chandernagor râblé.
Pour moi seul, pour moi seul elle découvrait ses cachemires,
Ses jardins, ses beaux quartiers, enfin son Chandernagor.
Pas question, dans ces conditions,
D'abandonner les comptoirs de l'Inde.

Elle avait, elle avait deux Yanaon de cocagne,
Elle avait, elle avait deux Yanaon ronds et frais
Et moi seul m'aventurais dans sa brousse,
Ses vallées, ses vallons, ses collines de Yanaon.
Pas question, dans ces conditions,
D'abandonner les comptoirs de l'Inde.

Elle avait, elle avait le Karikal difficile,
Elle avait, elle avait le Karikal mal luné,
Mais la nuit j'atteignais son nirvana à heure fixe,
Et cela en dépit de son fichu Karikal.

Pas question, dans ces conditions,
D'abandonner les comptoirs de l'Inde.

Elle avait, elle avait un petit Mahé fragile,
Elle avait, elle avait un petit Mahé secret,
Mais je dus à la mousson éteindre mes feux de Bengale
M'arracher, m'arracher aux délices de Mahé.
Pas questions, dans ces conditions,
De faire long feu dans les Comptoirs de l'Inde.

Elle avait, elle avait le Pondichéry facile,
Elle avait, elle avait le Pondichéry accueillant.
Aussitôt, aussitôt c'est à un nouveau touriste
Qu'elle fit voir son comptoir, sa flore, sa géographie.
Pas question, dans ces conditions,
De revoir un jour les Comptoirs de l'Inde.

Note : la cession des Comptoirs de l'Inde a eu lieu en 1954.

CHANSONS GEOGRAPHIQUES

1)

Sur l'air des Morpions.
Excursion de Calabre 19-20/03/1970.
ENS Fontenay-St Cloud, paroles de A.M Galiano.

Un mandarin morphologiste

Suivant une faille à la piste
Sur le miroir il dérapa
Et dans le flysch il s'enlisa,
De profundis mandarinus ...

Un jeune assistant secouriste
S'accrochant à une touffe de cistes
Vers le maître se précipita
Et tous les membres il se broya
De profundis mandarinus
.....
Etudiants de toutes tendances
Unissez-vous afin qu'en France il n'y ait plus
de mandarins
Pour ennuyer le genre humain
De profundis mandarinus ...

2)

Sur l'air de « La chasse aux papillons »
Excursion Interuniversitaire de Bourgogne
13-17/05/1957

Quatre-vingt bons diables partirent en voyage

Sur les routes du pays bourguignon,
L'esprit très soucieux pas du tout volage
Allaient à la chasse aux alluvions,
Pour plus de détails voyaient donc ma thèse
Disait dignement le maître Journaux,
Lorsque Taillefer vraiment très à l'aise
Glissait ses piémonts dans chaque topo.

Filant à la glaise
Et pleins de courage
Dédaignaient les crus de Beaune et Mâcon
Du pétrol' ils visitaient les sondages
Sous prétexte de chasse aux alluvions.

3)

Sur l'air de « Ah le petit vin blanc ».
Excursion Languedoc-Catalogne 1966.

Ah le petit vin doux,

Qu'on n'a pas bu chez Byrrh,
Quand nous passâmes à Thuir
Tout près du Canigou
En place, de temps en temps,
On dégotte une carrière,
Et on avale d' la poussière,
Des glacis, des badlands,
Dans les bois, dans les champs, dans le sec
du côté d' Perpignan.

4)

Sur l'air de « Chevalier de la table ronde ».
Interuniversitaire Bordelais 1950.

Géographes de l'Europe entière

Ont bien bu à St Emilion,
Dans les cuves et dans les carrières
Ils se sont retrouvés tout ronds,
« Buvons sec » dit Papy
« J' voulons bon » dit Gachon
« Et la bourrée nous danserons »
Un p'tit verre oui, oui, oui
Une barrique j' dis pas non,
On se fout d' la solifluxion.

5)

Sur l'air de « Il pleuvait fort... » Brassens
Chantée par le personnage de P. Birot
Revue de l'UGFL 9 février 1957.

Il pleuvait fort sur la grand route

Probablement par convection
Je n'en sais rien, mais je m'en doute
Ce n'était pas un' pluie de front
Je cheminais, scrutant l' nuage
Ebahi par les cumulus
Quand je fus pris dans cet orage
Et sans imper et sans gibus

Refrain : Un p' tit coin d' parapluie
En climatologie,
Croyez messieurs que c'est utile
En climatologie,
Faut un coin d' parapluie
Dommag' que toujours je l'oublie

6)

Sur l'air du Fils père.
Revue de l'UGFL9 février 1957.

Le Morin capturé

Il était beau, s'appelait le Morin,
Ruisseau n'ayant jamais fauté
Quand bien avant l'âge d'airain
De confluer il fut tenté.
Avec la rivière Marne
Qui lui dit d'un ton enjôleur
Laisse donc là tes marnes
Vient dans ma vallée à six heures.

Capture, capture tu nous fais faire des folies
Oh ruisseau tu nous fais bien du mal

Le Morin la retrouva dans son lit
Abandonnant son synclinal
Et dans son eau s'étant jeté
Elle le lui dit maintenant t'es refait
Jamais plus tu ne reprendras
Ton ancien cours, ton pyjama
Jeunes ruisseaux méfiez-vous
Avant de vous laisser faire
Lisez donc Derruau,
Venez aux TP de Gabert..

7)

Sur l'air de La Truite de Schubert
Auteur Maurice Dubois,
Inter de Franche-Comté 1960

Au fond d'une doline

Sur les plateaux du Haut Jura,
Y'avait chose anodine
Un peu de terra rossa,
Y'en avait pas en abondance
A peine un petit tas,
La chose avait son importance,
La suite le prouvera

Il y a quelques années
Un jour le Maître Cholley
Eut la bizarre idée
D'aller l'étudier de près,
C'était un dépôt d'pénéplaine
Sous climat tropical
Qu'il data même du Miocène
C'était assez banal.

Quant Tricart sut l'affaire
Il voulut faire le déplacement
Ses élèves mesurèrent
L'indice d'aplatissement
Dès lors la chose était très claire

Pourquoi se tracasser
C'était bien du périglaciaire
A cause de l'émoissé

A Grenoble les géographes
Se mirent à pousser des hauts cris
C'était encore une gaffe
De ces messieurs de Paris
Blanchard fit même le pèlerinage
Mais il ne vit rien du tout
Quoi d'étonnant si à son âge
Il s'est trompé de trou.

Dubois, dans sa thèse
Y consacra toute une partie
Il émit des hypothèses
Mais il ne prit pas parti
Pourtant vers la millième page
Il semble suggérer
Qu'il est encore le plus sage
De ne rien affirmer.

8)

Sur l'air de Cadet Roussel.
Avant 1939, transmis par Fernand Joly

Dans un impérial de gala (bis)

M's d' Martonne et sa smala (bis)
Passaient l' tunnel des Batignolles
Aspirant des bouffées d' fumerolles
Ah ah ah oui vraiment la géographie c'est épatant !

Aussitôt l' maître fit constater (bis)
A tous les savants assemblés (bis)
Avec sa science d'observation
Un volcan en pleine éruption
Ah ah ah oui vraiment la géographie c'est émouvant !

Quand il part explorer l'pays (bis)
M' d' Martonne a trois outils (bis)
D'abord sa carte géologique
Cet instrument si scientifique
Ah ah ah oui vraiment la géographie c'est emballant !

Puis vient un marteau d' géologue (bis)
Capable d' assommer un dogue (bis)
Mais cet outil très capricieux
A la manie d' se mettre en deux
Ah ah ah oui vraiment la géographie c'est contrariant !

Il y a enfin un baromètre (bis)
Qu'y s' trompe jamais d' plus de 50 mètres (bis)
Pour vérifier les altitudes
Ca offre une commode latitude
Ah ah ah oui vraiment la géographie c'est surprenant !
L'nivellement est toujours trop fort
Bien qu' pris sur' l' pont d' la Tournelle
En approchant près de Marly
On s' croirait en haut du Righi
Ah ah ah oui vraiment la géographie c'est réjouissant !
... suivent 6 autres couplets

9)

Sur l'air de « La Madelon »

Chanson de route de l'UGFL. Vers 1935.

1 Chœur des humanistes

Nous sommes partis pour étudier les types,

Les quatre types de toutes les habitations,
Nous cheminons et notre vaillante équipe
Ne s'occup' que de leur classification
Nous visitons fermes, métairies,
Nous mesurons largeur des cours,
Hauteur des toits des écuries
Granges, celliers, poulaillers, fours
Nous y pensons la nuit, nous y rêvons le jour :

Ce n'est qu'une maison, mais c'est tout
notre amour

Refrain : Cultivez la géographie humaine
Et fichez vous des cycles d'érosion
Car ell' n'en vaut vraiment pas la peine
L'érosion, l'érosion, l'érosion.

2. Chœur des physiciens

Nous nous foutons de l'homme et de ses
cultures

D'son industrie, de son habitation
Nous cheminons pour retrouver des
captures
Et raccorder des niveaux d'érosion.
Les failll' c'est c' qui nous intéresse
Ainsi qu 'les verrous, les glaciers
Et nous trépignons d'allégresse
Quand nous découvrons un lapié.
Armés d'un baromètre et de bottes
d'égoutier

Nous parcourons les routes au pas
accélééré

Structure plissée ou structure tabulaire

Gauchissements, plates-formes nivelées
Blocs faillés, épaulements glaciaires
Pénéplaines disloquées
Refrain : cultivez donc la géographie
physique
Et fichez-vous des types d'habitation
Car ell' n'est vraiment pas magnifique,
La maison, la maison, la maison.

1. Chœur réuni des humanistes et
physiciens

Mais que nos soyons physiciens ou
humanistes
Une même ardeur nous réunit
constamment
Et pleins de mépris pour les vulgaires
touristes
Nous ne cheminons que scientifiquement !
Malgré la pluie, malgré l'orage,
Malgré la boue, malgré le vent
Nous continuons notre voyage
Trempés, crottés, mais souriants ;
Fourbus, assoiffés repérant les points
d'eau
Nous tarissons les sources et vidons les
bistrots ;
Afin de dresser la carte gastronomique,
encore un peu, ensemble nous travaillons
Après ce travail pantagruélique,
De nouveau nous nous divisons

10)

Sur l'air de « Jeanneton prend sa faucille ».

Début des années 1960.

Pierre Birot prend ses fossiles, la Rirette
Pour aller en Roussillon,
En chemin il rencontre, La rirette
Quatre surfaces d'érosion.

La première un peu timide (id)
Se cacha sous l'alluvion
La seconde un peu moins sage
Dévoila ses mamelons
La troisième encore moins sage
Bascula de tout son long
Ce que fit la quatrième
N'est pas dit dans la chanson

Si vous le saviez, mesdames,
Vous iriez en Roussillon.

11)

Sur l'air de « La mauvaise réputation »
G.Brassens

André Bourgey, Lyon, Boulal, 1965.

Je n'aime pas la géographie

C'est agaçant je vous le dis,
J'trace des coupes mais pourquoi le taire
Je 'n' sais pas faire les commentaires,
Car un pli couché sur le Miocène
C'est plus fort que moi je trouve ça obscène
Ne me parlez pas du trias
C'est trop gréseux, c'est dégueulasse
Et le terme de discordance
Quand je l'entends me met en transe
Les géographes sont embêtants
Sauf les Lyonnais évidemment.

12)

Sur l'air de « Faut-il pleurer, faut-il en rire »
J.Ferrat.

André Bourgey, Lyon, Boulal, 1967.

La géographie se consume dans des travaux bien dérisoires

Prise entre marteau et enclume
Entre les sciences ou bien l'histoire
On nous inonde de statistiques
On nous abreuve de tectonique
Certains font des mathématiques
Dans leurs études morphologiques.

Refrain : Faut-il pleurer, faut-il en rire
Font-ils envie ou bien pitié
Je n'ai pas le cœur à le dire
Les géographes sont dépassés.

Négligent souvent l'essentiel
Pour des dépôts superficiels
Ils ne voient dans un paysage
Que l'érosion et ses ravages.
Et toute leur vie se résume
En des pénéplaines qu'ils exhument
C'est peut-être un jeu très subtil
Mais je le trouve bien inutile.
Refrain : Faut-il pleurer, ...

Voulant connaître l'actualité
Ils en ignorent tous les secrets,
Leurs cours ne sont pas encore faits
Que déjà ils sont périmés,
Mais pour dater les pénéplaines
Post hercyniennes ou miocènes
Ils se donnaient beaucoup de peine
Et s'épuisaient à perdre haleine
Refrain : Faut-il pleurer, ...

13)

Sur l'air de « Vous les femmes » E.Macias.
André Bourgey, Lyon, Boulal, 1966.

Vous les failles, vous les failles

J'apprécie votre regard
Vous les failles, vous les failles,
Je recherche votre miroir
Vous les failles, vous les failles
Vous aimez bien rejouer,
Et parfois vous pouvez vous masquer.

On vous doit l'Alsace mais pas la Lusace
Perdue en Europe centrale
Et si la Limagne
N'est pas une montagne
C'est que les cassures
Ont fait une morsure
Dans le massif central.

14)

Sur l'air de « la Fatma »

Qu'est-ce qu'y a dans la thèse à Birot mon
z'ami ? (bis)

Il y a qu' le granite est en bas mon z'ami (Bis)
Pourquoi qu' le granite est en bas (id.) ?
Parce que le calcaire est en haut
Pourquoi qu' le calcaire est en haut ?
Parce qu'il est mille fois plus costaud
Pourquoi l'est mille fois plus costaud ?
Parce qu'il n' craint pas beaucoup l'eau,
Pourquoi qu'il' n' craint pas beaucoup l'eau ?
Parce qu'il a bien lu son Birot mon z'ami (bis).

15)

Sur l'air de « Mandrin »

Inter Grenoble 1955. Transmis par Fernand Joly

**Nous étions bien soixante étudiants,
étudiantes,**

Venus pour s'amuser et admirer vous
m'entendez
Nos maîtres vénérés s'entre bouffer le nez.

Ces messieurs de Grenoble pleins de doctes
paroles
Nous ont tous condamnés à écouter, vous
m'entendez
Pendant cinq jours entiers Veyret baratiner.

On nous vanta l'usage nouveau du purinage
Qui justifie le nom des cônes de dé, vous
m'entendez,
Qui justifie le nom des cônes de déjection.

Devant chaque carrière on discuta de pierres
En disciple ébloui je remplis bien vous
m'entendez
En disciple ébloui je remplis trois cahiers

Au cours de chaque étape nous vîmes bien
vingt nappes
Moraines et verrous n'ont plus d' secret, vous
m'entendez
Moraines et verrous n'ont plus d' secret pour
nous.

Le long de la Durance nous avons fait
bombance
Et même scandalisé la femme d'un dé, vous
m'entendez
Et même scandalisé la femme d'un député.
Avec mes compagnons demain nous
rentrerons
Et dans nos facultés nous chanterons, vous
m'entendez
Viv' les Alpes françaises et Germaine Veyret.

16)

Sur l'air de « Caroline la ... »
Excursion de Provence, Pâques 1959.

Allons amis versez à boire

De la Provence le bon vin, tintin, tintin, tintaine
et tintin,
Je vais vous raconter l'histoire de Martine et de
Marcellin.
Pendant 8 jours Lacoste en chasse
Sur le Causse en mal de dolines
Se dépensa sur les surfaces
Il en perdit ses vitamines.

Œil perçant, sourcils en broussailles,
Figure de proue sculptée au vent,
Dresch jette un p' tit regard canaille
Sur le ponor du Causse Méjean.
Les poches pleines de périglaciaire
Rougerie complètement lessivé
Soliflue comme au quaternaire
Des cailloutis géoliffractés.

Pour casser l' roc métamorphique
Léger avec son p' tit marteau
Enjambe froidement la République
Gratte son humus imbibé d'eau

Notre Bastié, tendre angellot
Avec deux P comme dans mellon
De temps en temps place trois mots
C'est peu, c'est rare mais c'est si bon.

Quant à Pierre George toujours sublime
Il se conduit vraiment en père
Qu' c' soit en campagne ou en ville
L' menu c'est la soupe populaire.

17)

**Excursions des géologues belges transmis
par Camille Ek, professeur à l'Université de
Liège.**

LA GEOLOGIE P.MACAR

Sur l'air du « Cordonnier Pamphile ».

*Le Professeur Paul Macar enseigna la
géologie aux géographes de l'Université de
Liège de 1948 à 1976. Il était grandement
estimé et apprécié des étudiants. Cette
chanson a été écrite par lui et ses condisciples
quand il était étudiant (avant 1940).*

1. A la géologie
Pour ne pas qu'on s'ennuie
Nous menons joyeux' vie
Tout le long du chemin.
2. On suit en joyeux groupe
Le prof qui fait la coupe
Et mélange la soupe
Des étages anciens.
3. Nous n' nous faisons pas d' bile
Pour trouver des fossiles
Mais nous lorgnons les filles
Aux mollets roses et pleins.
4. Qu'est-ce que ça peut nous faire
Qu'il y ait grès ou calcaire
Du moment que la bière
Soit bonne dans l' patelin
5. On visite les carrières
Mais on se fout des pierres

Et les wagons, vieux frères
Volent dans tous les coins.

6. Pour fêter la trouvaille
De chaqu'nouvelle faille
On vide la futaille
Au bistrot l'plus voisin.

7. Lors, sans compter les verres
Nous buvons au Primaire
Au S'condaire, au Tertiaire
Et même à l'Algonkien.

8. Lors, pleins comme des tonneaux
On lâche les synclinaux
Et les anticlinaux
Qui tournent comme des moulins.

9. Le prof qui a ses idées
A fait coupe rêvée
Nous nous l'avons vidée
C'est pour ça qu'on est pleins.

18)

A la manière de «Saint Denis» avec la participation de Grand Corps Malade

Géoslam

par Michel Sivignon

Moi j' voudrais faire un slam

Pour une vieille dame
Que je connais depuis que je suis petit.
Moi je voudrais faire un slam
Pour une vieille dame
Qu'on nomme géographie.
Moi je voudrais faire un slam pour parler de voyages, pour parler de pays.
Faire un slam en m'fichant d'épistémologie.

Tu prends la ligne13, tournant géographique,
T'es au marché d' St Denis derrière la basilique,
*« En une heure tu traverses et Alger et Tanger
Tu verras des Yougos et des Roms
Et puis je t'emmènerai à Lisbonne
Et à deux pas de New Delhi et de Karachi
(T'as vu j'ai révisé toute ma géographie)
Je t'emmènerai bouffer du mafé à Bamako, et
à Yamoussoukro
Et si tu préfères on ira juste derrière
Manger une crêpe, là où ça sent Quimper
Et où ça a un petit air de Finistère,
Et puis en passant à Tizi-Ouzou on finira aux
Antilles »*

Comme quoi toute la géo, ça passe par les papilles
C'est pour ça que je descends une mousse à Bastille.
J'écoute des mecs m' parler de pays exotiques
Où ça ne va pas très fort, la géopolitique.

Tu vois j 'suis même allé, passer un soir au Flore,
Pour moi Paname la nuit, c' srait plutôt la Goutte d'Or,
Au boulevard St Germain, mon look est un peu gore.

J'ai entendu des types, parler de Paris la nuit,
De mixité sociale en sifflant un whisky,
Des homos du 3^{ème}, et des bourges de Neuilly,
Des jurons qui voyagent, faut voir comment y s' traitent !
De Tintin au Congo sans parler d'Internet.
J' termine ici mon slam c'est qu' ma bière est finie,
A dix euros l' demi, j'y passerai pas la nuit.

Premier RESTAU-GEO en janvier 1999, il y a presque 10 ans !

Au Télémaque 15, rue Roger 75014 Paris
(Métro : Denfert-Rochereau)
Repas animé par Michel Sivignon

Compte-rendu de Marc Lohez

La géographie de la Grèce dans votre assiette

Cuisine grecque et géographie

Les Amis du café géographique avaient rendez-vous chez Mme Toula Douralis, au Télémaque, 15 rue Roger, Paris-14. Une vingtaine de personnes parmi lesquelles on comptait plusieurs professeurs de province qui profitaient des vacances scolaires (Daniel Letouzey de Caen et François Louveaux de Poitiers). Michel Sivignon a dû à la fois beaucoup parler et manger, ce qui n'était pas simple... Nous l'en remercions. Michel aime autant les plats que les... mots qu'il nous fait savourer en passant d'une langue à l'autre : richesse de la cuisine, richesse des mots de la cuisine...

Michel ouvre le repas par quelques questions générales : peut-on avoir une vision géographique de ce qu'on mange ? Peut-on "réfléchir avec son ventre et manger avec sa tête ?" Il propose d'appliquer à la cuisine quelques problématiques géographiques : pour la cuisine grecque, on peut dire qu'on a affaire à une cuisine nationale qui a une dimension " verticale " (facteurs naturels) et une dimension " horizontale " (échanges, influences étrangères de la Turquie notamment, et aussi

de l'Italie). Mais il faut rappeler que la cuisine grecque est une cuisine de paysans de commerçants et de marins, on est loin du sultan à Istanbul qui faisait une cuisine pour 10 à 15000 personnes par jour ! Donc pas d'influence directe d'une cuisine de cour qui filtrerait à travers la hiérarchie sociale.

Boire

Lorsque Mme Douralis apporte le *retsina* (vin résiné), Michel rappelle que la résine de pin était mélangée au vin pour le conserver et ceci depuis l'antiquité. C'est toutefois une pratique de la Grèce méridionale. Dans la Grèce septentrionale les procédés de vinification permettent de s'en passer. Nous le constaterons lorsque nous boirons un *Naoussa*, beau vin de robe rouge, nous l'assimilerons, en partie, à la famille française des Côtes-du-Rhône. Ce vin est produit par *Boutari*. *Boutari* est une importante société de vinification et une marque qui exporte de vins de toute la Grèce : ce sont pour une part les vins de ses propres vignobles et pour une part des raisins achetés qu'elle vinifie dans ses chais. Pour l'*ouzo*, on apprendra que cet alcool de raisin est parfumé à l'anis. Il présente des variantes locales, comme le *tsipouro* dans le nord, la *tsicoudia* en Crète. On boit plus d'*ouzo* que de vin. Les Grecs ont aussi une vraie culture de l'eau : variété des sources, recherche d'une eau digestive. La bière, elle, est venue d'Allemagne grâce au roi Othon, un Bavaois en 1830. Enfin, le café est fabriqué directement dans un récipient appelé *briki* : on verse la poudre de café et le sucre en poudre dans de l'eau froide que l'on fait bouillir. On laisse reposer le marc avant de boire. Ici

comme ailleurs on peut lire l'avenir dans le marc de café...

Un menu ?

Y a-t-il un menu ? Non, cette notion n'existe pas. Si on trouve des restaurants avec menu aujourd'hui c'est uniquement pour les touristes étrangers.

A la maison le Grec mange un plat unique mijoté et dont les restes peuvent être servis à plusieurs repas de suite, jusqu'à épuisement. Ce plat est ordinairement composé de viande et de légume.

Les *mézé* (hors d'oeuvre) mot que l'on retrouve en Turc et en Arabe, sont plutôt une tradition des jours de fête et des sorties au restaurant. Ils viennent alors précéder le plat unique. Ils sont très variés : *tarama*, caviar d'aubergine, poivron grillé, *tsatziki*.

Dans la cuisine grecque et particulièrement dans les mézéz les feuilletés (*pitta*) occupent une place considérable, particulièrement en Grèce du nord, et dans les pays balkaniques voisins. Le feuilleté lui-même utilise une pâte très fine que les Grecs appellent *filo* (la feuille). Mme Douralis nous apporte ainsi un type de ces feuilletés au fromage blanc (*fetta*) et aux épinards.

Comme plat principal, nous consommons une "*fricassée* " qui est un plat pascal et un poivron farci (de la même préparation que les feuilles de vigne farcies). La fricassée (les Grecs utilisent le mot français) est composée d'agneau et de salade cuite, le tout lié par une sauce à l'oeuf et au citron (*avgolemono*) très typique de la cuisine grecque. Michel souligne les relations entre la cuisine et les sentiments nationaux. La *fassolada* (soupe de haricots blancs cuit avec des tomates) est le plat

principal de la cantine scolaire comme de la caserne.

Les poissons (qu'on ne goûtera pas) sont l'objet d'une vraie passion de la part des Grecs ainsi que les fruits de mer. Ils sont cuits surtout au four, avec de l'huile. Les tripes rappellent aussi que, pour les Grecs, tout se mange, y compris les abats de mouton et de volaille. Pour Pâques qui est une très grande fête, on traite à la broche les intestins de mouton, le foie, la rate. C'est le fameux "*kokoretsi*". Le samedi saint au soir, en rentrant de la messe, on rompt le jeûne avec la *mayiritsa* (soupe aux abats).

Les Grecs consomment aussi beaucoup de pain, un pain gros, très compact.

À la fin du repas les Grecs n'ont pas l'habitude de manger de fromages. Le fromage est intégré dans diverses préparations, particulièrement le plus répandu, la *fetta* (mot italien : la tranche), ou consommé parmi les hors d'œuvre ou avec le plat principal : en

Grèce, pas de " plateau de fromages ".

Ordinairement les restaurants ne servent ni dessert, ni café. Les repas se terminent avec le plat principal, sauf l'été lorsqu'on peut se rafraîchir d'une tranche de melon ou de pastèque.

Le dessert est du ressort d'une autre profession : le pâtissier. Dans la pâtisserie orientale, le miel, les fruits secs (amande, pistaches, raisins de Corinthe noirs, sultanines blancs et sans pépin) sont les composants de base des gâteaux au miel. On sert aussi des loukoums.

Compte tenu de la grande importance des rites de la religion orthodoxe, Michel rappelle que la cuisine est rythmée par l'année liturgique avec ses périodes de jeûne qui poussent à la consommation des poissons, des fruits de mer comme les calamars, les poulpes, mais aussi des laitages et de l'huile d'olive qui sont autorisés différemment selon les types de jeûne.

Michel explique pourquoi il est "*paléomérologue*" (sic : adepte du vieux calendrier) ! Les Grecs ont considéré que le calendrier grégorien est une invention du pape qui ne convient pas au christianisme oriental. Il existe encore des monastères qui suivent imperturbablement le calendrier julien, en retard de 13 jours sur notre calendrier.

Lire

Sophie BASCH, *Le voyage imaginaire*, Hatier (sur l'image de la Grèce à l'extérieur).

Jean-Louis FLANDRIN et Massimo MONTANARI, *Histoire de l'alimentation*, Fayard.

Michel AUFRAY et Michel PERRET, *Cuisines d'Orient et d'ailleurs*, Langues O', Glénat.

Cuisiner chez soi

TZATZIKI

1 concombre moyen, pelé, râpé, égoutté
6 yaourts égouttés dans une passoire
1 cuillère à soupe d'huile d'olive
1 cuillère à café de vinaigre
1/2 cuillère à café de sel
1 cuillère à café d'aneth haché ou de menthe fraîche
1 gousse d'ail écrasée.

Faire égoutter une nuit le concombre et les yaourts, mélanger tous les ingrédients. Mettre au frais. Le tzatziki se mange en hors d'œuvre mais aussi en accompagnement des boulettes (keftédès), des aubergines ou courgettes frites et des viandes à la broche.

TARAMOSALATA

100 gr d'œufs de mullet (*tarama*), 2 grosses tranches de pain
1 tasse d'huile d'olive
1 demi jus de citron

Cette salade d'œufs de mullet peut se faire au mixer. On mélange : 2 tranches de pain rassis coupé en petits morceaux et humidifié avec les 3/4 d'une tasse d'eau, 100 gr d'œufs de mullet (tarama), 1 tasse d'huile d'olive et le jus d'un demi citron. Mélanger jusqu'à homogénéité un peu comme une mayonnaise.